



# Birmanie

La Birmanie, ou plutôt le Myanmar devrait-on dire aujourd'hui, est un pays qui s'ouvre au tourisme (qu'on espère ne pas devenir de masse...), mais qui n'en a pas encore toutes les infrastructures ni tout ce qui va avec, qui rend les voyages un peu semblables, qui donne aussi un sentiment de malaise, tant le décalage est grand entre les habitants, avec leurs coutumes et leur folklore authentique, et surtout leur misère souvent accompagnée de mendicité et de jalousie, rarement agressive, et les envahisseurs "dépenaillés", barbares conquérants venus de tous horizons bouffer de l'exotisme, du pittoresque, du dépaysement plus ou moins bon marché, superficiel voire artificiel et calibré, fabriqué selon l'image d'Epinal qu'ils s'attendent à trouver et à ramener en souvenirs immortalisés par de merveilleuses photos légèrement floues et bougées, prises sur ce vif qui ne l'est plus trop, avec le traditionnel spectacle folklorique tous les soirs pour s'agiter avant qu'il ne provoque quelques bâillements malpolis qui favorisent l'endormissement, le repas typique au dîner avec les saveurs du pays, attention ça pique un peu, sans oublier les incontournables visites d'artisans déguisés et les ignobles intrusions chez l'habitant et sa famille apathique, dans des villages de carton-pâte, arrêts néanmoins bienvenus pour se reposer des interminables trajets dans des cars poussifs et inconfortables.

J'exagère, naturellement, je noircis le tableau, c'était une caricature gratuite (chic, c'est gratuit chérie !) de ces voyages organisés qui n'existent plus aujourd'hui, heureusement...

Ici, on est entre passé glorieux et futur incertain, tout est encore possible même l'espoir ténu d'un régime démocratique après tant d'années sales de dictature d'une junte brutale et corrompue. Subsistent les inégalités sociales et les disparités, avec des antagonismes religieux exacerbés et de graves problèmes liés aux minorités ethniques et à leurs revendications, tout cela bien difficile hélas à régler rapidement et sans violence. Terre de contrastes...

Qui en parle, qui est au courant aujourd'hui de ce qui se passe dans ce pays ?

Bien sûr il y a dans ce beau voyage, comme dans tout circuit organisé qui se respecte, les inévitables boutiques de souvenirs, le commerce mercantile et l'odieux marchandage pour quelque fier rabais obtenu au forceps, sans le cérémonial ni le convivial, de trop nombreuses visites d'ateliers avec leurs artisans fatigués au savoir-faire ancestral bientôt perdu, bien sûr qu'on assiste à reculons aux nocturnes chants et danses traditionnels et authentiques qui écorchent un peu les oreilles, bien sûr qu'on traîne des pieds pour les visites gonflantes de vil-





lages déserts et d'intérieurs douteux de maisons typiques de l'habitat local mais sans contact avec ceux qui y vivent, bien entendu les routes et chemins empruntés évitent soigneusement les zones à problème en espérant ainsi les nier aux yeux du monde ou les effacer.

Oui c'est peut-être vrai tout ça, mais les gens rencontrés là-bas sont fondamentalement gentils, naturels et plutôt gais malgré leur réelle ou relative misère, pas encore pourris (peut-être que cela ne durera pas hélas au train où vont les choses, ou peut-être n'est-ce aussi qu'une illusion orchestrée et entretenue par de froids communicants du Ministère du Tourisme, qui sait au fond ?...), mais non, c'est incroyable mais ils ne réclament rien, continuant leur vie sans se soucier de nous et des appareils photo braqués sur eux, dignement ou par lassitude, alors du coup on se retrouve un peu mal à l'aise de notre intrusion massive et maladroite, un peu gênés aux entournures de venir voler les images, de prendre d'assaut sans retenue ces sites magnifiques vidés de leur substance, lieux millénaires, lieux de culte, sans vouloir trop en connaître la raison d'être, sans échanger plus que des pièces et des billets, sans comprendre l'histoire des peuples ou des individus, on est pressés, on n'a pas eu vraiment l'occasion, sans prendre le temps ni le risque de s'aventurer comme le faisaient jadis les explorateurs et découvreurs (qui hélas ne faisaient pas que ça...).

On se sent comme prédateurs, un peu décalés, de trop parfois, et puis on pense à autre chose, on chasse ces idées grises, on est un peu fatigués sûrement, et puis ça ne sert à rien de se mettre martel en tête pour ça, on n'y peut rien, quand on voyage on est dépaycé et s'il fallait à chaque fois aller dans le détail on n'en finirait pas, ça deviendrait une corvée de sortir de chez soi, déjà qu'on ignore bien souvent l'histoire et la géographie de notre propre pays ! On oublie tant de choses, il y a tant à se rappeler aujourd'hui, tout va si vite, ce qui reste c'est surtout les souvenirs d'enfance, quand on en a du moins.

A tout bout de champ, pour saluer les gens, on dit Mingalaba (en appuyant fort sur la première syllabe, accent tonique oblige, pour faire comme les autochtones, c'est le guide qui nous l'a appris, un mot un seul ce n'est quand même pas la mer à boire, faut faire des efforts pour entrer en contact avec la population malgré tout, on se dit qu'ils adorent quand on les salue dans leur langue ) et ça s'arrête là, tout le monde est content, on va pas creuser plus loin, on n'en est pas capables de toute façon, mais on a fait le job pour montrer qu'on est civilisés, on s'échange quelques courbettes en riant, une photo pour immortaliser ce grand moment de communication, pourquoi ajouter des mots inutiles par pure politesse ou même hypocrisie, pourquoi introduire une fausse connivence, qu'est-ce qu'on en ferait de la suite, c'est vrai chacun à sa place, c'est mieux comme ça, peut-être même que ça les gênerait, c'est pas la même culture, on pourrait les froisser, on ne sait jamais... et peut-être même qu'ils sont susceptibles, comment savoir ? Mais non, pas autant que nous en fait, parce que nous on supporterait probablement très mal nous d'être pris pour des bêtes curieuses !

Avec un bonjour réciproque on a tout dit, on est allés à l'essentiel, kenavo, hello, ola, c'est tout pareil, chez nous on s'en porte très bien en tout cas, et puis on a autre chose à faire qu'à blablater avec n'importe qui pour rien.



C'est vrai que dans le temps, les gens se parlaient plus, on se demande bien de quoi au fond, des histoires, des ragots, des médisances souvent, sur le dos des voisins, alors c'est probablement mieux d'en rester aux strictes conventions d'usage, ici comme ailleurs.

Et c'est sûr, il n'y avait pas les moyens modernes de communication alors ça devrait donner un peu à réfléchir...

Bon, c'est vrai, mais là c'est décidé, l'an prochain on fait l'Inde tant qu'on a encore la santé, parce que paraît que c'est dur l'Inde, ça fait un choc la vie là-bas, tout ça, c'est quand même éprouvant pour nous, les occidentaux...

PS :

On ne peut pas ne pas citer quelques lieux à visiter incontournables, Yangon et les stupas dorés de Shwedagon, Mandalay, ce fleuve qu'on descend en bateau, Bagan et sa forêt de pagodes, magique au petit jour ou au coucher du soleil, le Mont Popa qu'il faut mériter par une solide grimpe, quelques singes poilus, le lac Inlé et ses pêcheurs de carte postale, et citer aussi le thanaka, crème solaire jaunâtre que se mettent les femmes sur le visage, les femmes-girafe au cou cerclé d'anneaux d'argent, le triangle d'or et la drogue, les espoirs démesurés qui reposent sur Aung San Suu Ky, les rixes entre musulmans et bouddhistes, les omniprésentes statues minuscules ou monumentales de bouddha, les offrandes, les prières, les innombrables et magnifiques temples, pagodes et stupas dorés, ripolinés d'or et de blanc ou à l'abandon, envahis par une nature généreuse et affamée, et un pays archaïque qui entre à grande vitesse dans le modernisme, la société de consommation, avec les supermarchés, les quartiers neufs, anarchiques, les grosses voitures, la richesse pour certains, la pauvreté toujours pour d'autres, comme avant ?...

Et la promesse de jours meilleurs à venir, pour tous ? On peut rêver...